

Cléo Sénia, dans les pas et les plumes de Colette

Françoise Dargent

Seule sur scène au Théâtre Tristan Bernard, la comédienne incarne avec une vivacité folle tous les visages de la « scandaleuse ».

« **J**e n'ai jamais paru nue, mais j'ai pu paraître très dévêtue. Pourquoi aurais-je eu honte ? J'étais très bien bâtie et je ne jouais jamais à rien qui fût immoral - immoral à mon sens à moi, pas à celui du public. » Ainsi se confiait Colette à André Parinaud, qui s'entretint longuement avec elle en 1949 et 1950. Franche et pas bégueule, la grande dame des lettres françaises partageait sa vie kaléidoscopique avec un franc-parler réjouissant. Réjouissant, c'est aussi le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on sort de *Music-hall Colette*, un spectacle en forme d'évocation très incarnée de la vie de l'écrivain. Sur la scène du Théâtre Tristan Bernard à Paris, Cléo Sénia est Colette. Toutes les Colette, de la petite Bour-

guignonne aux longues tresses à la femme âgée que la mort vient cueillir au Palais-Royal le 3 août 1954. Le spectacle commence d'ailleurs par ses obsèques nationales projetées sur un voile avec, en ombre chinoise, Cléo-Colette moquant ce trop-plein d'hommage pour la femme libre qu'elle était. Que d'hypocrites !

« Une des idées était de déconstruire le monument pour épouser toutes les facettes de Colette, une femme très contradictoire, trois fois épouse mais aussi maîtresse de son beau-fils et de Missy, libre et attachée, moderne et old school à la fois », souligne Cléo Sénia, qui évoque le bagage préalable à toute intrusion dans l'univers de la Bourguignonne : quatre « Pléiade », les entretiens-

fleuves avec André Parinaud, mais aussi ses recettes de cuisine ! C'est en visitant sa maison d'enfance à Saint-Sauveur-en-Puisaye que cette jeune femme obsédée par les maisons des illustres (« Je conçois toutes mes vacances en fonction de ces maisons ») se toque de Colette.

Trouvailles de mise en scène

Mais comment l'aborder ? Pour Cléo Sénia, dont l'un des talents est celui d'effeuilleuse burlesque, et qui a déjà porté à la scène l'histoire de Gaby Deslys, l'une des plus grandes stars du music-hall, ce dernier s'impose. Avec des voiles façon Loïe Fuller, avec des plumes façon Zizi Jeanmaire, les numéros servent de canevas à une mise en scène qui regorge de trouvailles. Vive, à l'image de son héroïne, la comédienne descend parfois dans le public pour titiller un Maurice (Goudek, son troisième mari) ou un Bertrand (de Jouvenel, le fils de son deuxième mari). « C'est assez mignon, car je reçois des messages de certains de mes Bertrand et de mes Maurice qui me disent qu'ils reviendront voir le spectacle ! »

Derrière le sourire égal se cache un entraînement très physique d'une artiste qui reconnaît avoir la chance de

pouvoir compter sur « un rythme cardiaque lent et une absence totale de trac ». Et d'évoquer, a contrario, Sarah Bernhardt - « le trac vient avec le talent » -, en reconnaissant qu'elle lui devait sa révélation. C'est en voyant la vie de la tragédienne incarnée sur scène par la sociétaire de la Comédie-Française Sylvia Bergé qu'elle décida de devenir comédienne. Son oncle, Jean-Marie Sénia, compositeur prolifique pour la télévision et le théâtre, lui mit le pied à l'étrier et la poussa à tenter des cours de comédie. « J'avais souvent les rôles des emmerdeuses, des taquines, des insolentes », se souvient-elle en observant : « Je me vois plus douce que l'on me voit. »

Il y a de la douceur, en effet, chez cette jeune femme qui, pendant le confinement, se rendit dans les maisons de retraite de Bourgogne pour réenchâtrer le quotidien de pensionnaires cloîtrés. Produit par l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, *Le Cabaret sous les balcons* totalisa près de 40 dates qui sont à l'origine du projet « Colette », puisque la comédienne y travailla au côté de Léna Bréban et Alexandre Zambaux, ses complices, respectivement à la mise en scène et à l'écriture de ce spectacle. « L'Espace des arts de Chalon

a proposé de produire ce seul-en-scène, un luxe inouï pour moi, car il faut savoir que, des costumes à la composition des musiques, 20 créateurs sont derrière moi dans l'ombre. C'est aussi un spectacle où je mets beaucoup de moi, alors qu'au départ je pensais juste me glisser derrière Colette. » Léna Bréban a joué sur le parallèle entre Cléo et Colette, insérant la vie de l'une dans l'existence de l'autre. Une existence qui se croise pile sur les séquences consacrées à la scène. « Colette a évoqué son expérience dans L'Envers du music-hall. Comme elle, je trimballe ma malle de costumes dans des tournées, mais, grâce à elle, j'ai pu conjuguer mes deux amours : celui de la langue et celui du costume, celui du texte et celui du music-hall. »

Et de citer en rafale l'auteur de *La Vagabonde* : « Je ne cesserai d'éclorer que pour cesser de vivre », « S'étonner, c'est un des moyens de ne pas trop vieillir », « Je voudrais bien recommencer, recommencer ». « Colette, c'est une philosophie », conclut-elle. La « Pléiade » peut bien trôner. Avec Cléo Sénia, la bibliothèque n'a pas fini de s'effeuiller. ■

Music-hall Colette, au Théâtre Tristan Bernard (Paris 8^e), jusqu'au 30 mars.
www.tristanbernard.fr

**ECOUTEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DES JEUNES TALENTS AVEC
THIERRY HILLERITEAU**

« Nouvelle génération », chaque mardi à 20h
dans le Journal du Classique
avec **LE FIGARO**

